

L'artiste d'État, l'artiste indépendant

LES FORMES DE LA RÉSISTANCE CULTURELLE DANS LA HONGRIE D'ORBÁN

Sous un régime qui a réinstauré la figure de l'artiste d'État et le contrôle sur le monde artistique, le champ alternatif hongrois organise la résistance, sous différentes formes. Avec plus ou moins d'efficacité.

ZSOLT K. HORVÁTH

Dans *L'Artiste d'État*¹, un essai sur l'autocensure des écrivains du système socialiste, l'écrivain hongrois Miklós Haraszti explique que János Kádár n'avait plus besoin d'exercer de censure dans la

mesure où les artistes avaient déjà intériorisé les règles tacites du système idéologique. D'ailleurs, il préfère ne pas parler de « censure », cette notion faisant davantage référence, selon lui, à des formes plus anciennes d'intervention de l'État où la qualité des œuvres d'art était totalement déterminée par le dirigisme idéologique et politique. Il explique en quoi cette « nouvelle forme de censure » s'avère plus efficace : « Certes, les pays socialistes pratiquent aussi la censure traditionnelle, celle qui consiste en une intervention administrative dans la production des œuvres artistiques. Mais cette censure-là n'est que la partie visible de l'iceberg. Lorsqu'une intervention est jugée nécessaire, ce n'est pas en général pour supprimer quelque élément hostile, mais plutôt pour rectifier ce qui n'est pas jugé suffisamment utile. Ces opérations sont d'ailleurs tout autrement considérées que celles relevant de la censure classique. L'oreille indiscrete qui surprendrait les propos d'écrivains réunis autour d'une tasse de thé dans une Maison pour la création, ou d'artistes occupant de hautes fonctions dans la bureaucratie de l'État, serait étonnée de la satisfaction avec laquelle ces personnages se racontent leurs "mésaventures" avec la censure.

C'est que celle-ci est devenue une sorte d'hommage rendu à l'importance de l'artiste, un signe de reconnaissance de sa proximité du pouvoir. Le régime a donné à ce type d'intervention le nom de "travail d'atelier" qui évoque les dernières retouches à apporter à une œuvre en chantier. »

LE MODÈLE DE LA CENSURE SOUS KÁDÁR

Au contraire de la conception traditionnelle de la censure qui présupposait une opposition entre les artistes et les contrôleurs, l'époque de Kádár a instauré l'intériorisation des limites de la liberté d'expression comme base de construction du système socialiste. Haraszti remarque la façon dont contrôleurs et créateurs étaient liés : « Nous cultivons ensemble, avec joie et sereine assiduité, le jardin des arts². » Plusieurs critiques de ce livre de référence ont toutefois minimisé cette relation entre le pouvoir et les artistes, regrettant notamment le fait qu'il passe sous silence le rôle des dissidents. Mais on ne peut toutefois nier que cette proximité concernait la plupart des créateurs du champ littéraire et du monde artistique. Mentionnant la phrase de Staline, « l'écrivain est l'ingénieur des âmes », Haraszti voit dans cette métaphore la manière la plus expressive de signifier l'utilité sociale du créateur et donc la fin de l'autonomie artistique. Cette conception de l'artiste ingénieur repose donc sur le postulat que le rôle de l'art est de servir l'État et la société socialiste, et qu'en re-

tour l'État doit prendre soin de l'artiste. Nous sommes donc bien là dans une approche de ce qu'on peut appeler l'« artiste d'État », reprise à son compte par la Fondation des beaux-arts de la République populaire de Hongrie (Magyar Népköztársaság Képzőművészeti Alapja, MNKA), créée en 1952. Celle-ci avait pour fonction d'organiser la vie artistique nationale en contrôlant le contenu des expositions des musées et autres lieux d'art contemporain. Est venu s'ajouter en 1965 le moyen pour elle de parvenir à une forme plus aboutie de l'art officiel : une somme de 2 millions de forints pour acheter jusqu'à quatre fois par an des œuvres d'art à des artistes contemporains, ce qui lui permettait d'assurer ou non, à sa guise, la vie artistique et économique des artistes.

LA CULTURE SELON ORBÁN, OU COMMENT CONSTRUIRE UNE NOUVELLE ÉLITE CONSERVATRICE

Pour mieux comprendre la référence historique de cette introduction, voyons les quelques remarques faites par Viktor Orbán lors d'une conférence donnée en 2009 à Kötcse, un petit village, juste avant les élections législatives qui avaient lieu l'année suivante. Alors dans l'opposition conservatrice, avec toutes les chances de gagner les élections de 2010 en raison du déclin des socialistes (corruption, conflits internes,

conséquences de la crise économique de 2008, etc.), Orbán a révélé à cette occasion l'idée qu'il se faisait de la responsabilité des élites culturelles : celles-ci devaient servir de modèle aux autres membres de la société, en mettant en avant les « qualités existentielles des Hongrois » (*a létezés magyar minősége*), les particularités du peuple hongrois. Dans ce discours, il affirmait que la politique culturelle a pour fonctions de garantir les conditions d'une « vie belle, noble et distinguée », de reconnaître et soutenir les personnalités et les groupes qui construisent les valeurs de la patrie, celles de la droite, basées sur le « christianisme »

et les « valeurs bourgeoises », et qui savent communiquer ces valeurs aux gens, afin qu'elles trouvent leur place dans la culture populaire. Cela fait longtemps, surtout depuis 1990, que l'élite ne remplit plus cette mission, ajoutait-il, faute d'un système d'évaluation efficace mis en place par un État fort sachant contrôler l'*intelligentsia* libérale et culturelle.

Dès 2009, Orbán affichait donc clairement son intention de construire une politique culturelle basée sur d'autres valeurs que les avancées libérales promues depuis 1990 avec la mise en place de nouvelles institutions, de nouveaux « clients » et, au final, d'une nouvelle élite. C'est chose faite depuis son installation au pouvoir, avec la promulgation d'une nouvelle constitution et de la Loi fondamentale qui a permis

« La politique culturelle doit soutenir les personnalités qui construisent les valeurs de la patrie, basées sur le christianisme et les valeurs bourgeoises » (Viktor Orbán).

la création de l'Académie des arts de Hongrie (Magyar Művészeti Akadémia, – MMA), remplaçant l'Académie des sciences de Hongrie, fondée en 1825 et devenue en 2011 un établissement public « visant à faire apprécier les valeurs de la vie artistique hongroise ». La consolidation juridique et financière de la MMA est l'achèvement institutionnel du plan envisagé lors de la conférence de Kötcse, à plus forte raison lorsqu'on sait que ses membres sont exclusivement composés de sympathisants de la droite au pouvoir. Quant à la référence à la « vie belle, noble et distinguée », elle est désormais inscrite dans la loi n° 109 de 2011 qui garantit aux artistes « adoués » une allocation régulière dont le montant est à peu près trois fois supérieur à celui du SMIC en Hongrie. Autant dire qu'être membre de la MMA est non seulement la garantie d'une « vie belle, noble et distinguée » financée par l'État, mais aussi la preuve d'un engagement politique et culturel vis-à-vis du parti d'Orbán, le Fidesz. Vingt ans après la transition, Orbán a donc fait renaître la notion d'artiste d'État par son bras armé, la MMA, qui a permis non seulement de tenir les artistes par l'argent, mais aussi de mettre à mal le mythe de l'autonomie de l'art propre aux progressistes de gauche. D'autant qu'il a aussi contribué, de façon directe ou indirecte par l'émergence d'une élite moins férue de culture, à endormir le marché de l'art avec une chute du mécénat et des acquisitions d'œuvres d'art contemporain, tant de la part des galeries que des foires artistiques.

LES ACTIONS D'ÉCLAT DES ARTISTES LIBRES

Jusqu'en 2011 et la mort le 27 septembre du président élu de la MMA, l'architecte Imre Makovecz, Orbán a pu contenir les critiques de la gauche et des ONG quant au clientélisme de l'institution qui, de fait, regroupe les artistes sympathisants du Premier ministre conservateur. Le prestige et l'aura de Makovecz lui servaient de rempart. C'en est fini depuis l'élection de son successeur, le designer d'intérieur György Fekete, qui fait beaucoup moins l'unanimité, c'est le moins que l'on puisse dire, tant du point de vue artistique que politique, y compris parmi les sympathisants du Fidesz. Considéré comme le commissaire politique d'Orbán, ce conservateur doctrinaire s'est donné pour objectif de délester l'art chrétien hongrois des valeurs libérales occidentales et a toujours affiché publiquement ses ambitions hégémoniques. Mais ses excès et son comportement autocratique lui ont valu de nombreuses inimitiés et, depuis son élection, les incidents se sont multipliés : constatant qu'il ne parviendrait pas à obtenir un fonctionnement plus démocratique de la présidence, Imre Bukta, l'un des artistes les plus réputés de la MMA, claquait la porte de l'institution le 16 décembre 2012 ; György Cserhalmi, l'un des acteurs les plus connus et prestigieux du pays, faisait de même juste après l'expulsion de jeunes artistes de l'assemblée générale de l'institution, le

« Les artistes d'État ont une allocation régulière dont le montant est à peu près trois fois supérieur à celui du SMIC en Hongrie. »

15 décembre 2012, alors qu'ils étaient venus exprimer leur mécontentement à l'encontre de la politique artistique autoritaire de Fekete.

Cette intervention en pleine assemblée générale de la MMA signait en réalité le premier fait d'armes des Artistes libres (Szabad művészek), un groupe d'une quinzaine de membres, étudiants, jeunes enseignants des écoles d'art, curateurs, etc. Elle a été suivie de nombreuses autres actions d'éclat marquant leur désaccord avec la politique culturelle et l'emprise de la MMA. Citons, à titre d'exemple, la performance *C'est un putsch culturel sous toutes ses formes* visant à protester contre le nouveau statut de la MMA institué par la Loi fondamentale, ou encore, en mai 2013, le *sit-in* intitulé *Occupy l'escalier de Ludwig*, contre la nomination de la

nouvelle directrice du musée Ludwig des Arts contemporains.

Les Artistes libres, cherchant à construire une alternative culturelle, ont aussi organisé des journées d'études et de débats avec l'appui de Tranzit, un atelier transnational de soutien aux initiatives autonomes en art contemporain (Autriche, République tchèque, Slovaquie, Roumanie, Hongrie). Ce volet de leur action s'avère toutefois moins efficace que les interventions d'agit-prop, comme l'a reconnu en mars 2015 David Karas, l'un des artistes activistes les plus connus : « Nous ne sommes jamais parvenus à transformer nos manifestations en actions plus constructives, pour constituer un plan d'action professionnel et recruter de nouveaux activistes. [...] Nous n'avons jamais pu résumer de façon

claire nos interrogations sur la MMA, au-delà de son budget. » Il a en effet manqué aux Artistes libres un discours sur les valeurs qu'ils souhaitent mettre en avant et une organisation qui leur permette de fédérer les artistes alternatifs et indépendants de la MMA.

Mais les questions demeurent pour tous les artistes qui ne peuvent se satisfaire du système actuel. Faut-il continuer à manifester ? Si oui,

comment ? Faut-il refuser ou au contraire postuler aux concours et appels d'offres lancés par la Fondation nationale de la culture (Nemzeti Kulturális Alap) ? Faut-il accepter ou refuser le financement de l'État ? Et en cas de refus, comment survivre et créer ? Le marché de l'art privé peut-il être une alternative pour les

artistes ostracisés par le régime d'Orbán ? Cette question divise d'ailleurs le bloc anti-MMA, entre ceux qu'un recours au marché libéral ne rebute pas, et à l'inverse les artistes de la gauche radicale qui critiquent le néolibéralisme et revendiquent une autonomie absolue dans la création. Cela expliquerait aussi le fait que ne s'est pas constituée une sorte de « front populaire » sous une véritable plate-forme commune regroupant tous les opposants.

Après une vigueur affichée entre 2011 et 2013, avec toute une série de manifestations, le mouvement de résistance s'est ainsi essoufflé à force de s'interroger sur le sens à donner à son action. L'opposition politique et culturelle a eu tendance à s'estomper.

« Le mouvement de résistance s'est essoufflé après 2013, à force de s'interroger sur le sens à donner à son action. »

L'OUVERTURE INTERNATIONALE, UNE AUTRE FORME DE RÉSISTANCE

En fait, depuis 2012, nous avons affaire à une autre forme de résistance, celle de l'ouverture au monde extérieur, émanant du réseau international ACAX (Agency for Contemporary Art Exchange), fondé en 2006 par le curateur Barnabás Bencsik. Initiative indépendante et non gouvernementale, son but principal est de construire et renforcer les réseaux artistiques entre les scènes visuelles locale et internationale, en facilitant et soutenant la présence de l'art hongrois à l'étranger. Dans le cadre du programme intitulé « Check-in Budapest », ACAX invite en Hongrie des experts de réputation internationale dans le domaine de l'art visuel contemporain (directeurs, curateurs, critiques d'art, historiens de l'art, etc.) pour un voyage de recherche au cours duquel ils se familiarisent avec les tendances artistiques et les acteurs de la scène hongroise. C'est ainsi un bon moyen pour les artistes hongrois de se libérer des frontières nationales et de l'emprise de la MMA. Bien sûr, l'action d'ACAX ne va pas résoudre à elle seule tous les problèmes du champ artistique en Hongrie, mais son impact à long terme pourrait ne pas être négligeable.

À notre sens, l'événement le plus important initié par l'opposition anti-MMA est sans aucun doute l'Off-biennale, une exposition internationale d'art contemporain low budget organisée par des artistes et des curateurs indépendants

qui s'est tenue à Budapest du 24 avril au 31 mai 2015³. Si les artistes et curateurs participant à cette manifestation n'étaient pas rémunérés, elle a reçu l'appui de trois fondations étrangères, le Norwegian Civil Fund, l'Open Society Initiative for Europe et l'ERSTE Stiftung, pour le financement de son organisation, de sa promotion et de sa communication. Aucun soutien de l'État, en revanche, gage de l'indépendance de la manifestation, mais aussi de la constitution d'une identité artistique alternative. En soi, son nom (Off-biennale) montre clairement l'ambition de dépasser une opposition systématique et stérile. En 2015, son objectif était moins de s'opposer à la culture officielle de la MMA que de construire, à travers les réseaux internationaux, le champ d'expérience d'un nouveau type d'artiste indépendant.

Après une opposition frontale, la résistance au régime d'Orbán est sans aucun doute en train d'évoluer et de prendre des formes détournées qui s'avéreront peut-être plus efficaces à terme.

NECTART

POUR ALLER PLUS LOIN

Miklós Haraszti, *L'Artiste d'État. De la censure en pays socialiste*, Paris, Fayard, 1983.

L'auteur remercie Gergely Nagy, Csaba Nemes et Gabriella Csozó pour leur aide dans la rédaction de cet article.

1. Voir la référence du livre ci-contre.

2. *Ibid.*, p. 11.

3. offbiennale.hu/what-is-off/